

1 ARAMINTE. Vous donner mon portrait ! songez-vous que ce serait avouer que je vous aime ?

DORANTE. Que vous m'aimez, madame ! Quelle idée ! qui pourrait se l'imaginer ?

ARAMINTE., *d'un ton vif et naïf*. Et voilà pourtant ce qui m'arrive.

DORANTE, *se jetant à ses genoux*. Je me meurs !

5 ARAMINTE.. Je ne sais plus où je suis. Modérez votre joie ; levez-vous, Dorante.

DORANTE, *se lève, et dit tendrement*. Je ne la mérite pas, cette joie me transporte, je ne la mérite pas, madame. Vous allez me l'ôter ; mais n'importe ; il faut que vous soyez instruite.

ARAMINTE., *étonnée*. Comment ! que voulez-vous dire ?

10 DORANTE. Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai que ma passion, qui est infinie, et que le portrait que j'ai fait. Tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique qui savait mon amour, qui m'en plaint, qui, par le charme de l'espérance, du plaisir de vous voir, m'a, pour ainsi dire, forcé de consentir à son stratagème ; il voulait me faire valoir auprès de vous. Voilà, madame, ce que mon respect, mon amour et mon caractère ne me permettent pas de vous cacher. J'aime encore mieux regretter votre tendresse que de la devoir à l'artifice qui me l'a acquise. J'aime mieux votre haine que le remords d'avoir trompé ce que j'adore.

15 ARAMINTE. *le regardant quelque temps sans parler*. Si j'apprenais cela d'un autre que de vous, je vous haïrais sans doute ; mais l'aveu que vous m'en faites vous-même dans un moment comme celui-ci, change tout. Ce trait de sincérité me charme, me paraît incroyable, et vous êtes le plus honnête homme du monde. Après tout, puisque vous m'aimez véritablement, ce que vous avez fait pour gagner mon cœur n'est point blâmable. Il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi.

DORANTE. Quoi ! la charmante Araminte daigne me justifier !

20 ARAMINTE.. Voici le comte avec ma mère, ne dites mot, et laissez-moi parler.

(Introduction) La pièce de Marivaux, *Les Fausses Confidences*, jouée en 1737 se construit autour d'un stratagème soigneusement élaboré par le valet Dubois pour son ancien maître Dorante. En effet, celui-ci, honnête homme ruiné, est pris d'un amour passionné pour Araminte, une jeune veuve. Tout au long de la pièce, il a réussi, sous les directives de Dubois, à faire comprendre la force de son amour. Enfin, à la scène 12 de l'acte III, le spectateur assiste à la fin du stratagème : à propos d'un portrait que Dorante devrait rendre, Araminte déclare la réalité du sentiment amoureux qui est né progressivement en elle.

(Lecture (« Je vous invite ... »)) (Problématique) Nous nous demanderons en quoi cette scène de l'aveu d'Araminte permet aussi de compléter les qualités de Dorante.

(Plan) Nous pouvons dégager dans cet extrait trois parties :

- Tout d'abord une première partie, depuis la l.1 « Vous donner...ce qui m'arrive. » l.3 : L'aveu d'Araminte
- Puis depuis la l.4 « Je me meurs...ce que j'adore. » l.14 : La joie et l'aveu de Dorante
- Puis depuis la l.15 « Si j'apprenais...laissez-moi parler. » fin : Le pardon d'Araminte

(Développement) (I) L'aveu d'Araminte

Le portrait permet enfin à Araminte d'exposer ce qui est devenu de l'amour ; toutefois elle l'exprime avec une exclamation et une interrogation. Elle n'est pas encore prête pour une déclaration. Le style est très direct « Vous donner mon portrait ! Songez-vous que... » effet de **surprise, émotion personnelle**

« avouer » est très fort c'est aller contre la raison sociale « que je vous aime » **clausule** indicatif et non conditionnel réalité

La réplique de Dorante reprend le terme défendu « Que vous m'aimez » tjs indicatif

pas de négation, mais au-delà du raisonnable « Quelle idée ! »

et il le place dans le domaine de l'impossible, avec un irréel du présent « Qui pourrait se l'imaginer »

Or la réplique d'Araminte est soulignée par la didascalie « d'un ton vif et naïf » vif=tjs émotion naïf= sans être dominée par la raison

l.3 « **Voilà ce qui m'arrive** » formule très générale, indirecte, qui place Araminte sans volonté dans cet état.

(II) La joie et l'aveu de Dorante

C'est ici qu'est **la réussite du stratagème**, confirmée par la didascalie « se jetant à ses genoux » mvt vif, tjs émotion

La joie de Dorante est exprimée par une exclamation, presque un cri, avec une hyperbole « je me meurs ! » l.4

Un jeu de scène accompagne cette réplique : **Dorante est à genoux**

Araminte n'est plus une femme raisonnable, face à son intendant ; elle reconnaît qu'elle se sent égarée l.5 « Je ne sais plus où je suis »

Mais les verbes à l'impératif montrent une reprise du sentiment des règles de la bienséance : « Modérez votre joie ; levez-vous »

Après le cri de victoire, Marivaux fait apparaître la tendresse didascalie « et dit tendrement » l.6

Marivaux veille à nous présenter ici une analyse intéressante : la victoire de l'amour n'implique pas un sentiment de supériorité ;

Dorante n'est pas un vainqueur, un conquérant, (ce qui est présenté dans la tirade du Don Juan de Molière sur le plaisir de conquérir).

Dorante est un tendre, qui s'est jeté aux pieds d'Araminte.

Au contraire de Don Juan, il mesure l'imposture qu'il a développée et son honnêteté le fait réagir en honnête homme : « Je ne la mérite pas...je ne la mérite pas ». Il accepte de perdre, au nom de l'honnêteté : « Vous allez me l'ôtez ; mais qu'importe.. » l.7

Sa tirade se termine par une clausule, qui relance pour le spectateur un certain suspens : « il faut que vous soyez instruite » verbe fort Ainsi, le stratagème va réapparaître, mais sous un risque terrible !

Ceci est souligné par la didascalie « étonnée » et par la phrase « Que voulez-vous dire ? » Araminte retrouve sa raison

Dorante simplifie et éclaircit tout ce qui a été la raison de son comportement :

- tout d'abord : une vérité « **ma passion, qui est infinie** » très belle définition de son amour, très profond et constant, étendu ; plus loin il confirme « mon amour » et en clausule « j'adore » connotation religieuse

- puis toute la mise en place du stratagème : « l'industrie (c'est à dire un savoir-faire, industria en latin) d'un domestique, avec le « stratagème » (terme militaire) et plus loin « l'artifice » Dorante insiste sur l'initiative du domestique « forcé de consentir » « il voulait me faire valoir »

Apparaissent alors les qualités de Dorante : sa sensibilité « le charme de l'espérance » « le plaisir de vous voir » « mon respect » un profond sens de l'honnêteté : « ne me permettent pas de vous cacher »

« remords d'avoir trompé ce que j'adore »

Nous notons le **rythme binaire avec l'anaphore de « j'aime mieux »** : d'un côté « regretter votre tendresse/ votre haine de l'autre « la devoir à l'artifice/ remords d'avoir trompé

(III) Le pardon d'Araminte

La **didascalie** évoque un temps de **stupeur** : « le regardant quelque temps sans parler » Araminte reprend la possibilité de la haine « je vous haïrais sans doute », mais comme le spectateur, elle est frappée par « ce trait de sincérité » qu'elle qualifie d'« incroyable ». Elle met en valeur la grandeur de Dorante, en une hyperbole placée à la clausule « le plus honnête homme du monde. ». Elle mesure la force de l'amour à la taille du stratagème. « vous m'aimez véritablement » et elle conclut sur le pardon. « on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi. » Marivaux reprend avec une exclamative la joie de Dorante « La charmante Araminte daigne me justifier » La réponse d'Araminte montre qu'elle est redevenue, avec la joie, maîtresse d'elle-même « ne dites mot...laissez-moi parler. »

(conclusion) Cette scène se termine enfin sur la fin complète et heureuse du stratagème imaginé par Dubois. Cette scène se termine sur une joie profonde. Mais Marivaux a créé jusqu'au bout un suspens chez Dorante et chez le spectateur. Il ne s'agit pas d'un stratagème abusif ou trompeur comme les valets de Molière (Scapin) ou les maîtres (Don Juan) savent si bien profiter.